



F S S P X



Pour qu'Il Règne

La contrition parfaite

Pour découvrir les Pères : Saint Clément
de Rome

Sainte Godelieve

La tenue à l'église

« Le Christ dit en entrant dans le monde : “ Vous n’avez voulu ni sacrifice, ni oblation, mais vous m’avez formé un corps ; vous n’avez agréé ni holocaustes, ni sacrifices pour le péché. Alors j’ai dit : Me voici, je viens ô Dieu, pour faire votre volonté. »



Mensuel – Février 2023
Numéro 152

Éditeur :
Abbé Michel Poinset de Sivry
Rue de la Concorde, 37
1050 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 550 00 20

Les articles de notre bulletin
paraissent sous la responsabilité
de leurs auteurs.

Courriel : info@fsspx.be
Site : www.fsspx.be

Sommaire

Editorial	4
Vie spirituelle : La contrition parfaite Abbé Pascal Hennequin	5
Pour découvrir les Pères de l'Église : Saint Clément de Rome	7
Histoire : Sainte Godelieve Une fidèle	9
Pédagogie : La tenue à l'Église Les Sœurs	11
Vie du prieuré Chronique Dates à retenir Carnets paroissiaux	13

Pour qu'Il Règne

Versements et soutien financier :
Veuillez procéder par virements bancaires à :
"Fraternité Saint-Pie X"
et effectuer vos virements au profit du compte :
ASBL Fraternité Saint-Pie X
BIC : GEBABEBB
IBAN BE20 0016 9750 5656

Ou par chèques au nom de:
"Fraternité Saint-Pie X"

Prix : 2 €
Abonnement normal :
50 € (10 numéros + frais d'envoi)
Abonnement de soutien : 75 €

Éditorial



Nous venons de méditer sur ce beau mystère de l'Incarnation. Nous avons été sans doute émerveillés par les événements qui ont entouré cette scène évangélique: la pauvreté de la crèche, la sainteté des personnages, le chant des anges, l'adoration des bergers, l'appel à la foi des Mages.

À y regarder de plus près, cette crèche de Bethléem annonce aussi un événement que ni la Très Sainte Vierge Marie ni saint Joseph n'ont occulté: la Rédemption. Tout y parle en effet de ce mystère: le bois de la mangeoire sur lequel repose le divin enfant annonce le bois de la croix sur lequel sera étendu le fils de Dieu; les persécutions dont il fait l'objet nous projettent déjà dans son ministère public: «il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu» (Jean, Ch. I, vers. 11); l'offrande des mages dont la myrrhe n'est que l'image du baume qui servira à son ensevelissement. Enfin, saint Paul nous révèle ce que furent les premières pensées du Verbe Incarné: «le Christ dit en entrant dans le monde: «Vous n'avez voulu ni sacrifice, ni oblation, mais vous m'avez formé un corps; vous n'avez agréé ni holocaustes, ni sacrifices pour le péché. Alors j'ai dit: Me voici, je viens ô Dieu, pour faire votre volonté.» (Hébreux, Ch. X, vers. 5)

Le motif principal de l'Incarnation est la Rédemption. Le Verbe Incarné assume une nature humaine pour souffrir et pour mourir sur la croix, perspective à la fois terrible et extraordinaire qui nous plonge dans le cœur du mystère de la charité de Dieu pour sa créature. Notre Seigneur Jésus-Christ effectue en effet ce que nous n'aurions jamais pu accomplir: nouvel Adam, il répare au nom des hommes pour toute la nature humaine. Vrai Dieu, sa satisfaction est d'un mérite infini parce que la personne qui répare n'est autre que la personne du Verbe. La satisfaction cherche à réparer le droit d'autrui qui a été lésé. C'est le bien de celui qui a été offensé qui est recherché. Jésus-Christ s'incarne pour rendre ainsi justice à son Père que le péché a bafoué. Et nous sommes les bénéficiaires indirects de la satisfaction.

Nous sommes appelés à nous unir à l'œuvre satisfaisante du Christ. C'est tout le sens de cette phrase de saint Paul: «ce qui manque aux

souffrances du Christ en ma propre chair, je l'achève pour son corps, qui est l'Église». (Col. Ch. I, vers. 24) C'est tout le sens du Carême dans lequel nous allons entrer à la fin de ce mois de février: se sacrifier, se mortifier, offrir ses souffrances et ses prières pour nous unir à la satisfaction du Christ. Notre caractère baptismal nous agrège au corps mystique du Christ. Nous ne faisons plus qu'un avec lui car nous participons à sa vie divine. Il faut donc que notre être soit conforme à notre agir c'est-à-dire qu'il faut que nous imitions Notre Seigneur Jésus-Christ et que nous le suivions dans ses joies comme dans ses souffrances: «Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à soi-même, qu'il prenne sa croix et me suive.» (Math. Chap. XVI, vers. 24) C'est à ce prix que nous serons saints et que nous nous sauverons.

Vouloir satisfaire avec le Christ est d'un grand mérite car c'est un acte désintéressé: nous réparons pour Dieu seul, sans retour sur nous-même. La satisfaction manifeste une réelle charité de l'âme: elle aime Dieu en esprit et en vérité. Elle veut son bien. Satisfaire nous apprend à purifier les intentions dans nos actions. Dieu a besoin d'âmes qui réparent et qui consolent le cœur du Christ blasphémé, moqué, outragé par les péchés des hommes. Réparer attire de nombreuses grâces sur le monde et mérite la conversion des pêcheurs les plus endurcis. Elle fait parfois appel à l'héroïcité. Mais n'est-ce pas ainsi que Dieu étend son royaume sur la terre?

A la messe, le prêtre verse une petite goutte d'eau qu'il mêle au vin dans le calice. Unissons-nous à ce geste liturgique qui nous invite à réparer, à expier, à satisfaire en union avec la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il n'y a pas de plus belle manière de nous unir à la Passion du Christ que d'assister au Saint Sacrifice de la messe. Essayons de nous y rendre le plus souvent possible pendant le Carême. C'est à ce prix que nous pourrions satisfaire généreusement et ainsi étendre le royaume de Dieu sur la terre.

Abbé Michel Poininet de Sivry
Supérieur du District de Benelux



La contrition parfaite



Abbé Pascal Hennequin

Avoir la contrition parfaite, c'est regretter nos péchés par amour pour le Bon Dieu. Les chrétiens font profession d'aimer le Bon Dieu par-dessus tout, aussi pourrait-on croire qu'il leur est facile de regretter leurs fautes par amour pour Dieu.

Mais si l'on faisait un sondage parmi les catholiques, on serait bien étonné de leurs réponses. Il y a fort à parier qu'ils penseraient que c'est acte difficile à émettre, voire impossible, et que, par conséquent, ils ne savent même pas s'ils ont déjà eu la contrition parfaite. Ce qui est plus curieux encore, c'est qu'ils seraient sans doute bien incapables d'expliquer ce que signifie « regretter ses péchés par amour de Dieu ». Ils sauront expliquer ce que c'est que le regret et ce qu'est l'amour de Dieu, mais expliquer l'assemblage de ces deux idées leur paraîtrait bien difficile. C'est étrange, non ? Et pourtant, n'est-ce pas ainsi que nous répondrions si nous étions sondés ?

La contrition parfaite est-elle donc facile à avoir, ou plutôt quasi-impossible ? La bonne réponse est : « **La contrition parfaite est facile à obtenir avec l'aide de Dieu** ». Il le faut bien. Car autrement, comment était-il possible, dans l'Ancien Testament, d'obtenir la rémission de ses péchés ? La confession n'existait pas encore, il n'y avait que la contrition parfaite. Or, elle devait être facilement accessible à moins d'affirmer que les Limbes des Justes étaient quasi-vides lorsque Notre-Seigneur y descendit après sa mort. Les hommes, et plus particulièrement les Hébreux, ont donc usé abondamment de la contrition parfaite dans l'Ancien Testament. Dans le Nouveau, où les grâces sont plus nombreuses, la contrition parfaite doit être aussi facile, sinon plus.

C'est intéressant à savoir, mais reste encore à savoir comment cela fonctionne. Qu'est-ce que signifie regretter ses péchés par amour de Dieu ?

C'est bien là la clef de l'affaire. Si l'on arrive à le comprendre, il serait alors facile d'user de la contrition parfaite.

Partons d'abord du plus connu. La contrition imparfaite qui est le regret de nos fautes par crainte des châtiments est très facile d'accès car nous expérimentons tous les jours la souffrance. Avec un brin d'imagination, nous arrivons à nous faire une idée assez nette, quoique bien en deçà de la réalité, des souffrances du purgatoire et de l'enfer. Personne n'aime souffrir, aussi est-il aisé de regretter ses fautes par crainte des peines de l'enfer ou du purgatoire. Il est donc facile à un chrétien de regretter imparfaitement ses péchés car le motif de ce regret lui est très parlant et accessible.

Pour pouvoir user de la contrition parfaite, il suffit donc de rendre accessible son principal motif qui est l'amour : regretter par amour. Or l'amour, tous l'expérimentent presque quotidiennement : l'amour filial, l'amour conjugal, l'amour fraternel, l'amitié. Tout le monde a déjà regretté une bêtise, une erreur ou une faute parce qu'il avait fait de la peine à quelqu'un qu'il aimait. Eh bien, transposez cela dans le domaine surnaturel, et vous avez la contrition parfaite : le regret de nos péchés par ce qu'ils font de la peine à Jésus qui est Dieu, parce qu'ils ont été la cause non seulement de sa tristesse et de ses larmes, mais de sa Passion et de sa Mort sur la Croix. Ainsi, pour regretter ses fautes parfaitement, il suffit de les regretter parce qu'ils peinent Jésus. Et avouons, qu'avec la grâce de Dieu, c'est facile. Certes, les saints vont le faire avec plus d'intensité qu'un chrétien moyen, néanmoins dans les deux cas, c'est bien un acte de contrition parfaite. Notons que, dans l'Ancien Testament, avant la venue du Verbe incarné, avant la manifestation de son Amour rédempteur, la contrition parfaite était moins aisée car les hommes ne pouvaient pas se raccrocher à la sainte Humanité du Christ pour

Vie spirituelle : La contrition parfaite

formuler leur regret. Ils devaient regretter en raison de l'outrage faite à la Majesté de Dieu et à sa Bonté.

Ainsi, la contrition parfaite est facile. Elle est aussi fort avantageuse. En effet, si un homme en état de péché mortel regrette parfaitement ses fautes graves, alors immédiatement il retrouve la grâce sanctifiante, c'est à dire l'amitié divine. Par conséquent :

1. s'il meurt, il n'ira pas en enfer,
2. toutes ses bonnes actions deviennent à nouveau méritoires,
3. l'aide de Dieu lui est entièrement assurée pour les prochaines tentations puisque la Trinité habite à nouveau dans son âme,
4. l'esclavage du démon prendra fin. Et ainsi, le conseil démoniaque « *puisque tout est fichu jusqu'à la prochaine confession, fais-toi plaisir, pêche davantage* » n'aura plus de prise sur lui.
5. la grâce le poussera à aller se confesser rapidement afin de pouvoir recevoir la sainte Eucharistie.

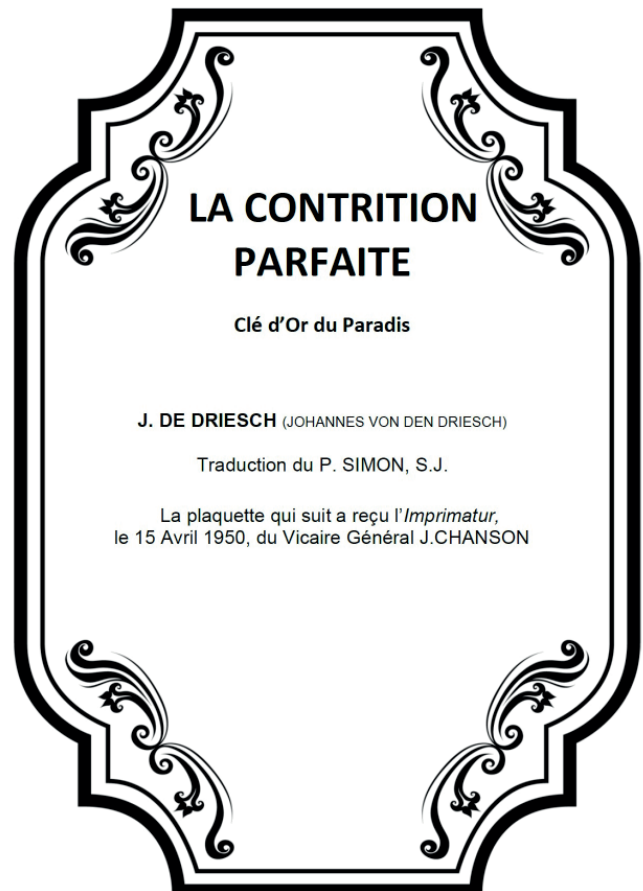
Pour une personne en état de grâce, la contrition parfaite est aussi fort utile. En effet :

1. elle évite la tiédeur, appelée aussi acédie
2. elle remet nos péchés véniels, et une partie de la dette due à nos péchés
3. elle conforte notre ferme propos de ne plus pécher
4. elle augmente notre charité, et par conséquent le mérite de toutes nos actions
5. elle nous rend plus dociles à l'inspiration du Saint-Esprit en enlevant l'obstacle du péché.

L'énoncé de tous ces avantages montre à l'évidence l'importance de la contrition parfaite. La sainte Eglise l'a bien compris, et c'est pourquoi tous les actes de contrition qui existent, quelle que soit leur langue, sont des actes de contrition parfaite. Qu'il serait en effet profitable pour nos âmes d'avoir, chaque soir, la contrition parfaite dans notre âme lorsque nous récitons notre acte de contrition après notre examen de conscience ! Nous pourrions nous endormir avec la conscience tranquille, sûrs du pardon des fautes de notre journée, tant vénielles que mortelles. Profitons-en puisque nous savons maintenant comment faire !

A tous ceux qui voudraient approfondir le sujet, lisez la petite brochure intitulée : « **La contrition parfaite, Clé d'or du paradis** » du RP de Driesch. Elle est mise gratuitement à votre disposition dans les présentoirs de l'église Saint-Joseph ainsi que dans les chapelles de Namur et de Luxembourg. Après l'avoir lue, une personne s'exclama : « *Il y a de nombreux livres qui recèlent une force d'attraction spirituelle, tels que l'Imitation de Jésus Christ, l'Abandon à la Providence divine, le Combat spirituel, l'Introduction à la vie dévote, la Parfaite Dévotion à la sainte Vierge, les Exercices spirituels, la règle de Saint-Benoît, et parmi les petits livres, tout autant éclatants: la Mortification chrétienne du cardinal Mercier, auquel j'ajoute désormais la Contrition parfaite de Von Den Driesch.* »

Bonne pratique de la contrition parfaite !





Pour découvrir les Pères

Saint Clément de Rome (92-99)



Quatrième pape de l'Église Catholique, il fut l'un des disciples de saint Paul qui en parle dans sa lettre aux Philippiens (4.3). Après avoir été exilé en Crimée par l'empereur Trajan, il y fut mis à mort : ses bourreaux le jetèrent à la mer avec une ancre au cou.

Il nous a laissé une longue lettre aux Corinthiens, premier document écrit par un pape après le temps des apôtres. En voici un extrait :

Lettre de saint Clément de Rome aux Corinthiens

XXXIII, 1. Que ferons-nous donc, frères ? Allons-nous renoncer à faire le bien, abandonner la charité ? Qu'à tout jamais le Maître nous préserve de ce malheur, hâtons-nous plutôt de mettre notre zèle et notre ardeur à accomplir toute bonne œuvre. 2. Car le Créateur lui-même et le Maître de l'univers s'est réjoui de ses œuvres. 3. Par sa toute-puissance souveraine, il a affermi les cieux, et son incompréhensible intelligence en a exécuté l'ornement ; il a séparé la terre de l'eau qui l'entourait et l'a assise sur le fondement inébranlable de sa volonté ; et les animaux qui la peuplent, c'est son ordre qui leur a donné l'existence ; il a fait la mer et les vivants qu'elle renferme, puis leur a posé des limites par sa puissance. 4 Enfin, c'est la plus grande, la plus digne de ses œuvres, car elle est douée d'intelligence, c'est l'homme qu'il a façonné de ses mains saintes et pures ; il en a fait l'empreinte de sa propre image. 5. C'est bien, en effet, ce que dit Dieu : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance ; et Dieu créa l'homme : homme et femme, il les créa » (Gn. 1, 26-27). 6. Et lorsqu'il eut achevé toutes ses œuvres, il les trouva bonnes et les bénit en disant : « Croissez et multipliez » (Gn. 1, 28). 7. Constatons que tous les justes se sont parés de bonnes œuvres,

et que Dieu lui-même s'est réjoui d'en être paré. 8. Puisque tel est notre modèle, hâtons-nous de nous soumettre à sa volonté ; et de toute notre force accomplissons les œuvres de la justice.

XXXIV, 1. Le bon ouvrier n'éprouve aucune gêne à prendre le pain qu'il a gagné par son travail, mais l'ouvrier paresseux et négligent n'ose regarder en face son employeur. 2. Aussi convient-il que nous soyons zélés pour le bien, car c'est de notre employeur que nous tenons toutes choses. 3. Il nous a prévenus en effet : « Voici venir le Seigneur ; et devant lui la rétribution pour rendre à chacun selon ses œuvres » (Is 40, 10 ; 62, 11 ; Pr 24, 12 ; Ap 22, 12). 4. Il nous exhorte à croire en lui de tout notre cœur, à nous mettre, sans paresse ni indolence, à toutes sortes de « bonnes œuvres » (Tt 3, 1). 5. Prenons notre gloire et notre assurance en lui ; soyons soumis à sa volonté ; songeons à toute la multitude d'anges qui se tient devant lui pour le servir ; 6. il est dit en effet : « Des myriades de myriades se tenaient devant lui, et mille milliers le servaient (Dn 7, 10) ; et ils clamaient : Saint, Saint, Saint le Seigneur, toute la création est pleine de sa gloire » (Is 6, 3). 7. Nous donc aussi d'un seul cœur, tous d'un seul élan, celui de notre commune fidélité, crions vers lui d'une seule bouche, sans nous lasser, afin de devenir participants de ses grandes et glorieuses promesses. 8. Car il est dit : « L'œil n'a pas vu, l'oreille n'a pas entendu, il n'est pas monté au cœur de l'homme tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'attendent » (Is 64, 4).

XXXV, 1. Qu'ils sont riches et merveilleux les dons de Dieu, mes bien-aimés ! 2. La vie dans l'immortalité, la splendeur dans la justice, la vérité dans la liberté, la foi dans la confiance, la continence dans la chasteté, et ceux-là sont dès maintenant à la portée de notre intelligence. 3. Quels sont donc les biens préparés pour ceux qui l'attendent ? C'est le Créateur, le père éternel, le

Pour découvrir les Pères de l'Église : Saint Clément de Rome



très saint qui en sait le nombre et la splendeur. 4. Luttons donc pour obtenir d'être au nombre de ceux qui l'attendent, afin d'avoir part aux biens promis. 5. Et comment y parvenir, bien-aimés ? En attachant à Dieu notre âme de toute notre foi, en recherchant ce qui lui plaît, ce qui lui est agréable, en accomplissant ce qui convient à sa sainte volonté, en suivant la voie de la vérité, en rejetant toute injustice, toute méchanceté, l'ambition, les querelles, la malignité et les ruses, les murmures et les médisances, la haine de Dieu, l'orgueil et la jactance, la vanité, et la porte close aux étrangers. 6. Car ceux qui accomplissent ces choses sont haïs de Dieu, et non seulement ceux qui les accomplissent, mais encore ceux qui les approuvent. 7. L'Écriture dit en effet : « L'impie, Dieu lui dit : Que viens-tu réciter mes commandements, qu'as-tu mon alliance à la bouche, 8. toi qui détestes la règle et rejettes mes paroles derrière toi ? Voyais-tu un voleur, tu courais avec lui ; et parmi les adultères, tu étais de chez eux. Ta bouche, tu l'emplissais de malice, et de ta langue tu tramais la tromperie. Tu t'asseyais et tu médisais de ton père, tu livrais au scandale le fils de ta mère. 9. Voici ce que tu as fait et je me suis tu ; et tu as pensé, fou que tu es, que je te suis semblable. 10. Je vais te confondre, et t'obliger à te regarder en face. 11. Comprenez bien, vous tous qui oubliez Dieu, de peur que je ne vous emporte comme un lion et que personne ne soit là pour vous délivrer. 12. Le sacrifice d'action de grâces, voilà ce qui me glorifie, et c'est là le chemin où je vous montrerai le salut de Dieu » (Ps 49, 16–23).

XXXVI, 1. Telle est la voie, bien-aimés, où nous trouverons notre salut, Jésus-Christ, le grand prêtre qui présente nos offrandes, le défenseur et le secours de notre faiblesse. 2. Par lui nos regards peuvent fixer le plus haut des cieux, en lui nous

voyons le reflet de la face pure et majestueuse de Dieu, par lui se sont ouverts les yeux de notre cœur, par lui notre intelligence obtuse et obscurcie s'épanouit dans la lumière, par lui le Maître a voulu nous faire goûter à la connaissance immortelle : « Resplendissement de la gloire du Père, il est d'autant supérieur aux anges que le nom qu'il a reçu en héritage est incomparable au leur » (Hé 1, 3–4). 3. Il est écrit en effet : « Il fait des vents ses anges, et des flammes du feu ses serviteurs » (Ps 103, 4). 4. Mais au sujet de son Fils voici ce que dit le Maître : « Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui : demande et je te donnerai les nations pour héritage, pour domaine les extrémités de la terre » (Ps 2, 7–8). 5. Et encore : « Siège à ma droite car de tes ennemis je vais faire ton marchepied » (Ps 109, 1). 6. Or, quels sont ces ennemis ? Les méchants qui s'opposent à la volonté de Dieu.

XXXVII, 1. Faisons campagne, frères, de tout notre zèle, sous les ordres de ce chef irréprochable. 2. Considérons les soldats en campagne, comme ils se montrent disciplinés, dociles, soumis aux ordres de leurs chefs. 3. Tous ne sont pas à la tête de l'armée ou de mille ou de cent ou de cinquante et ainsi de suite, mais chacun à son poste exécute les ordres de l'empereur et de ses chefs. 4. Les grands ne peuvent être sans les petits, ni les petits sans les grands, mais il y a de tout en toutes choses ; et c'est ainsi qu'elles sont utiles. 5. Prenons notre corps : la tête n'est rien sans les pieds ; de même les pieds ne sont rien sans la tête. Et nos moindres membres sont nécessaires et utiles au corps entier ; ou plutôt tous ensemble conspirent et collaborent dans une unanime obéissance au salut du corps entier.

XXXVIII, 1. Qu'il demeure donc entier ce corps que nous formons en Jésus-Christ !





Sainte Godelieve

(1045-1070)



Une fidèle

Godelieve naquit vers 1045, à Wierre-Effroy (en France), dans le comté de Boulogne qui faisait alors partie des Flandres belges. Ses parents, Heinfried et Odgive, étaient nobles, et ils aimaient beaucoup leur petite fille, calme et sage, qui manifestait déjà une grande prédilection pour les pauvres. En grandissant, l'enfant devint une belle et pieuse jeune fille. Gracieuse, à la fois souriante et réservée, elle était bonne pour tous et partageait les joies et les peines de chacun. De plus, elle maniait le fuseau et l'aiguille à la perfection. De nombreux jeunes hommes de bonne maison aspirèrent à épouser une perle si rare. Mais son père, et sans doute le comte de Flandre qui était leur suzerain, en décidèrent autrement : elle épouserait Bertulf, un gentilhomme flamand, seigneur de Gistel (près d'Ostende).

Dès le jour du mariage, le calvaire de la jeune femme commença. Bertulf l'avait amenée dans son domaine. Hélas, la rencontre avec les parents du marié se passa mal, et la belle-mère, sans doute jalouse de la beauté et de la finesse de Godelieve, conçut aussitôt pour elle une haine farouche. Elle fit comprendre à son fils qu'il aurait mieux fait de prendre une femme du pays. Sans doute à cause de l'influence de sa mère, Bertulf passa d'un amour passionné à une terrible aversion pour son épouse, au point de la délaisser au milieu même de leur fête de noces ! Celle-ci dura trois longs jours, comme c'était courant à l'époque. Le quatrième jour, Godelieve fut envoyée à la ferme qui jouxtait le château de ses beaux-parents et qui aurait dû être le doux nid du jeune ménage. Elle n'y connut que mauvais traitements et humiliations, alors que Bertulf, lui, était allé habiter au château. Pendant ce temps, la vie de Godelieve était rendue difficile par les serviteurs, chargés par Islinde, sa belle-mère, de l'espionner. Quand la jeune femme comprit qu'il ne fallait plus rien attendre de son mari, elle prit son courage à deux mains et décida de tenir son rôle de maîtresse de maison avec bonté et justice. Ainsi, elle gagna rapidement le cœur de ses serviteurs, puis

des pauvres des alentours qui trouvaient toujours un accueil chaleureux à la ferme. La bonté de la nouvelle dame de Gistel se répandit bientôt dans tout le pays. Nobles dames et moines se mirent aussi à la consulter. Enfin, face à l'injustice criante qui était commise contre Godelieve, les langues se déliaient et l'on critiquait vertement les gens du château. Seule Godelieve n'en disait jamais de mal. Dans son immense charité, elle les défendait même, en affirmant que Bertulf était un excellent homme et que ses parents étaient très bons.

Mais les persécutions s'amplifièrent. Afin de briser physiquement et moralement, on rationna la jeune femme : les habitants du château ne lui envoyèrent plus qu'un pain par jour, puis un demi, et le plus petit possible. Or, elle réussissait encore à partager le peu qu'elle recevait avec une vieille pauvre. Puis, on l'isola petit à petit en chassant ses chers mendiants, en écartant adroitement les visiteurs et en renvoyant les serviteurs qui lui étaient dévoués. Les rares amis qui parvenaient à la voir la pressaient de s'en aller afin de ne plus subir tous ces tourments. Ils ignoraient qu'avec les meilleures intentions du monde, ils retournaient le couteau dans la plaie ! De fait, ce n'était pas l'envie de fuir qui manquait à Godelieve, mais elle considérait cela comme une tentation. Malgré son cœur brisé et son épuisement, elle repoussait constamment cette pensée, comme contraire à la volonté divine. Les souvenirs de la Passion de Notre-Seigneur et la prière la soutenaient. Une nuit pourtant, convaincue et aidée par une fidèle petite servante, la jeune femme quitta Gistel en cachette pour se réfugier auprès de ses parents.

Quelle fut la désolation de ces derniers en revoyant leur fille bien-aimée dans un état pitoyable ! Lorsque son père Heinfried sut, grâce à la loquace servante, ce qu'il s'était passé, il porta plainte auprès du comte de Flandre. Celui-ci renvoya la cause à l'évêque de Noyon-Tournai qui exigea que Bertulf reprît sa



femme et la traitât honorablement. Godelieve revint donc à Gistel et reprit sa place à la ferme : tous ses amis, les pauvres et les autres, la retrouvèrent avec joie ! Pendant quelques temps, les habitants du château firent semblant de se soumettre. Bertulf cependant continuait à vivre chez ses parents. Les gens s'en indignaient et cela s'ajoutait aux souffrances intérieures de la jeune femme. Mais elle continuait à défendre son mari et sa belle-famille.

Finalement, ses ennemis décidèrent de se débarrasser d'elle définitivement. Ils la touchèrent dans son cœur de femme. Un soir, Bertulf vint la trouver avec des paroles de repentir. Tout cela, d'après lui, était arrivé à cause d'un « mauvais sort ». Il lui demanda donc d'accepter l'aide d'une pieuse femme qui, disait-il, avait le secret de renouer les liens conjugaux rompus. Pour ce faire, Godelieve devait la rencontrer la nuit même. La jeune femme, prise de pitié pour son époux et trop droite pour déceler la ruse, accepta. Bertulf s'en alla. A minuit, les serviteurs laissés à sa garde la réveillèrent en la pressant de sortir. Godelieve, à peine dehors, fut alors étranglée par les deux hommes. Pour cacher le crime, ils plongèrent leur victime dans l'eau d'une mare qui devint une eau pure et miraculeuse. Ensuite, les bourreaux la recouchèrent sur son lit pour faire croire à une mort naturelle. Ses serviteurs la retrouvèrent ainsi. La nouvelle se répandit aussitôt comme la poudre. Bertulf revint en veuf éploré pour écarter tout soupçon. Cependant, aucun de ceux qui vinrent se recueillir auprès du corps de leur bonne dame ne fut dupe, tout le monde ayant pu voir la marque rouge autour du cou de la défunte... C'est pourquoi Bertulf la fit enterrer sans tarder dans un caveau de l'église.

Très vite, de nombreux miracles se produisirent sur sa tombe car, du haut du Ciel, Godelieve continuait à être bonne et compatissante aux misères d'ici-bas. Bertulf s'était remarié et avait eu une fille appelée Edith, née aveugle. Cette enfant, gentille et douce, entendit parler de Godelieve et conçut une grande vénération pour elle. Elle se lava les yeux dans l'eau

de la mare où la sainte avait été plongée et fut aussitôt guérie! Plus tard, elle y fonda l'abbaye de Ten Putte (« Au puits ») que l'on peut encore voir à Gistel. Quant à Bertulf, il semblerait qu'il se soit converti et qu'il ait fini le reste de ses jours dans un monastère, expiant son crime par la pénitence et les mortifications.

A Gistel, un retable datant du XVI^{ème} siècle abrite une statue de sainte Godelieve portant deux couronnes dans chaque main. Pourquoi quatre couronnes en tout ? Les volets du retable nous donnent la réponse : leurs faces extérieures sont en effet divisées en quatre compartiments, portant chacun une couronne d'or et une fleur symbolique accompagnée d'une devise. Une violette avec l'inscription *Virgo* (vierge) pour la jeunesse humble et pure de Godelieve ; un lys blanc avec *Conjugata* (mariée) pour son mariage (qui ne fut pas consommé) ; une campanule avec *Relicta* (veuve) pour sa solitude portée avec constance et courage ; enfin, une rose rouge avec *Martyrizata* (martyre) pour les souffrances endurées et sa mort cruelle (toutefois, elle n'est pas martyre au sens strict puisqu'elle n'est pas morte pour défendre la Foi, mais ses épreuves supportées avec une charité et une patience éminemment chrétiennes l'ont conduite à la sainteté.)

Godelieve (ou Godeleine) fut canonisée le 30 juillet 1084. Elle est proposée par l'Eglise comme modèle de la patience chrétienne dans le mariage. De nos jours, une période festive lui est consacrée du 6 juillet au 30 juillet, à Gistel. Un jumelage s'est créé entre les habitants de Wierre-Effroy et ceux de Gistel, qui se réunissent à cette occasion en l'honneur de « leur » sainte ! La source miraculeuse de Ten Putte a aussi sa « jumelle » à Wierre-Effroy : une source a jailli à l'endroit où Godelieve aurait planté sa quenouille avant de quitter sa région natale. Sainte Godelieve y est invoquée pour les maux de gorge ou les maladies des yeux, mais on a recours à elle surtout pour la réconciliation des couples en difficulté. Puisse-t-elle de là-haut continuer son œuvre de paix et de conversion des cœurs et des âmes !



La tenue à l'église



Les Sœurs



« *Que ce lieu est redoutable! C'est bien ici la maison de Dieu, c'est ici la porte du Ciel!* » (Introït de la messe de la dédicace d'une église) Ces paroles nous font songer à celui qui demeure dans nos églises... Et nous convainquent de transmettre à nos enfants ce respect dû à la présence de Dieu en leur apprenant à bien se tenir à l'église. L'attitude du corps aidera l'âme à produire ces actes de respect qu'elle doit à son Dieu. Pour les y éduquer, nous retiendrons trois points: le silence, la tenue, l'exemple.

Le silence

Dieu créa notre âme silencieuse. Au baptême, il la remplit encore d'un silence inviolable. Aidons donc le bébé à garder le silence à l'église. Si, éveillé dans son berceau, il reste paisible, laissons-le ainsi ;

s'il émet quelques bruits, mettons-lui doucement la main sur la bouche... Peu à peu, il comprendra qu'il doit garder le silence. Pour maintenir ce silence, évitons de jouer avec lui, car il prendrait alors l'habitude de s'agiter et, pour attirer l'attention, l'enfant comprendrait vite qu'il suffit d'être bruyant. Donc, en règle générale, ne prenons pas les enfants dans les bras ou bien, s'il le faut, prenons-les sans les amuser par des mimiques, des caresses... Lorsque le silence semblera impossible, sortons alors de l'église (lorsqu'un local s'offre ou bien à l'extérieur si le temps le permet!)

La tenue

Cette première habitude, le silence, aidera l'enfant qui grandit à se tenir tranquille. On ne verra pas non plus des enfants de six ans faire des câlins à



l'église puisque, dès les premiers mois, on leur aura appris qu'à l'église la famille n'est pas là pour lui mais pour le bon Dieu. Quand il aura passé l'âge de rester dans la poussette, notre petit bout d'homme se tiendra sur le banc. Là on exigera un maintien ferme, sans mollesse : l'accoudoir ne servira pas d'oreiller ! Bien sûr, nous ne pourrions pas obtenir cette tenue virile si notre enfant n'a pas été habitué à elle dans la vie courante. L'enfant doit apprendre à maîtriser son corps. Cette lutte contribuera à la formation de sa volonté. Notons que la tenue endimanchée (costume et cravate pour les garçons) favorise ce noble maintien de l'enfant de Dieu.

L'exemple

... C'est lui le troisième facteur pour aider l'enfant au maintien chrétien. Car le petit devine vite, par l'attitude de prière de ses parents, qu'à l'église on doit bien se tenir. Ce qui importe pour l'éducation, c'est de trouver cet équilibre entre l'exemple de la prière à donner et la surveillance à exercer. S'il voit ses parents recueillis, l'enfant voudra peut-être les imiter quelque temps, mais bien vite se laissera aller à ses désirs... Donc, il faut savoir le guider, le reprendre quand il faut et si un regard, un geste suffit, ne nous répandons pas en paroles et maintenons le sérieux et le recueillement. Ne laissons pas nos enfants s'installer et jouer comme dans leur chambre en attendant que les choses se terminent !

L'attention à l'enfant

Quelques moyens pratiques pourront aider nos enfants, petits et grands, à se comporter en dignes enfants de Dieu. Il est bon de préparer l'entrée dans l'église soit en demandant le silence et le calme, soit par quelques mots : « Nous entrons dans la maison de Dieu. » Puis nous veillerons à faire toutes choses au rythme de l'enfant, afin qu'il marche paisiblement et qu'il puisse faire correctement sa genuflexion. Pour les plus petits, à ce moment-là, nous pourrions leur murmurer à l'oreille : « Jésus, je vous adore. » Dans la mesure du possible, nous nous placerons sur les premiers bancs, de telle sorte que les enfants puissent voir l'autel. Nous veillerons à la place des enfants entre eux, afin d'éviter les amusements ou les disputes. Arrivés sur notre banc, nous nous agenouillerons et donnerons la bonne habitude d'adorer tout de suite le bon Dieu. Au besoin, nous aiderons les plus petits à bien faire ce premier acte. Quant à nous, nous présenterons à Notre-Seigneur ces petites âmes, lui demandant de les bénir, de bien les disposer à suivre la messe, d'être un exemple

pour eux, de nous aider à bien se tenir... Puis l'enfant pourra prendre son missel. Pendant le saint sacrifice nous serons vigilants à son maintien, nous rappellerons son attention par un geste, un regard, nous donnerons au besoin quelques explications mais resterons sobres en paroles... Les enfants de moins de dix ans ne doivent pas être habituellement livrés à eux-mêmes. Faisons-leur aimer ces moments passés à l'église, cette belle liturgie...

Soulignons qu'il ne s'agit pas de bien se tenir par pur protocole, mais de développer en nos enfants la foi en la présence de Dieu. Et inversement, plus cette foi grandira, ce sens de Dieu s'épanouira, plus cette bonne tenue leur deviendra spontanée. L'attitude extérieure révèle une attitude intérieure. Dans ce but il est souhaitable que nos enfants prennent l'habitude de faire des visites à l'église en dehors de la messe dominicale, par exemple lorsqu'on amène les enfants à l'école du prieré. Ces courtes visites sont des moments privilégiés pour apprendre à nos tout-petits à accomplir avec attention les premiers gestes liturgiques (le signe de croix avec l'eau bénite, la genuflexion) et surtout pour les initier à ce cœur à cœur avec Jésus au tabernacle. N'est-ce pas pour cela qu'ils doivent bien se tenir : pour apprendre à bien prier ?





Vie du prieuré

Chronique

Mercredi 20 décembre

Ce mercredi sonne la fin du premier trimestre pour nos 34 élèves de l'école Notre-Dame de la Sainte-Espérance. Après de nombreuses, laborieuses, mais fructueuses répétitions, les élèves vont effectuer un petit concert de Noël dans une maison de retraite. C'est aussi pour nos sœurs l'occasion de remercier madame Lucie, qui s'est dévouée pendant 17 ans tous les mardis afin de les aider à faire la cuisine pour la communauté.



Vie du prieuré



Dimanche 25 décembre

Les différentes chapelles se sont surpassées afin de solenniser de leur mieux la fête de Noël : Polyphonie, chant populaires, ensembles instrumentaux se succèdent lors de la veillée de Noël, et durant la messe de Minuit. Rien n'est trop beau pour le Bon Dieu ! Voici les photos des crèches des différentes chapelles. Quelle est la plus belle ?





Jeudi 5 janvier

Reprise des cours à l'école. Ayant appris le décès du pape émérite Benoît XVI, le prieuré organise une messe de Requiem en union au service liturgique rendu à Rome. Prions pour le salut de son âme !

Vendredi 6 janvier

Fête de l'Épiphanie

Samedi 14 janvier

La Milice de l'Immaculée se réunit pour fêter les Rois, à la suite de quoi elle va exercer son apostolat dans différentes maisons de repos.



Dimanche 15 janvier

Suite aux pluies diluviennes, l'eau monte, menaçant la chapelle du Luxembourg.



Vie du prieuré



Jeudi 26 janvier

Monsieur l'abbé Knittel vient donner une conférence sur la bioéthique, à l'occasion de la parution de son livre « Au service de la vie : 20 leçons de Bioéthique ». Suite au décès du père de monsieur l'abbé de Sivry, 2 prêtres du prieuré descendent à Bordeaux assister notre supérieur et l'assurer des prières du district.

Pensons à prier pour les vocations, et particulièrement pour les séminaristes du district. L'un d'entre eux a pris la soutane le 2 février au séminaire de Zaitskofen, et le jour suivant un autre recevait les premiers ordres mineurs. Le 4 mars, deux autres séminaristes recevront l'un les premiers ordres mineurs, et l'autre la tonsure, au séminaire d'Écône.



BRUXELLES

Pèlerinage de Saint Joseph

Pour hommes (18 ans) et pères de famille

14km

“Soyez des hommes debout pour rendre les autres heureux.”

DIMANCHE : 12 MARS

Départ : 12h00 : Eglise Saint-Joseph - Square frère-Orban, 1000 Bruxelles

13h15 : Pique-nique - Abbaye de la Cambre

Arrivée : 16h30 : Grotte de Lourdes - 1640 Rhode-Saint-Genèse

Infos et inscriptions

P. de Bonnafos - D. Firquet - C. Windels
0472/37.13.69 - bruxelles.pelerinage@fsspx.be



Sanctuaire National



Dates à retenir

DIM
19.02

Début de l'adoration des 40 heures en réparation aux scandales occasionnés par le Carnaval.

MER
22.02

Mercredi des Cendres, début du Carême. Jour de jeûne et d'abstinence.

SAM
25.02

Récollecion de carême à la chapelle Saint-Hubert au Luxembourg, prêchée par monsieur l'abbé Roy sur le thème : « Le Saint Suaire, relique insigne ».

DIM
26.02

Récollecion de Carême prêchée par monsieur l'abbé Jacot à Bruxelles sur le thème: " Le roi David : figure et prophète de la Passion".

Messe solennelle à 10h, Conférence à 14h30, Chemin de Croix à 15h30, Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement à 17h.

DIM
12.03

Pèlerinage des hommes en l'honneur de saint Joseph. Départ après la grand-messe.

LUN
20.03

Fête de Saint-Joseph : messe solennelle à 18h et procession dans les rues de Bruxelles.

VEN
31.03

Fête de Notre Dame de Compassion, patronne de nos Sœurs de la Fraternité. Messe chantée à l'église Saint-Joseph à 18h.

Carnets paroissiaux

Ont été régénérés dans l'eau du baptême :

Église Saint-Joseph

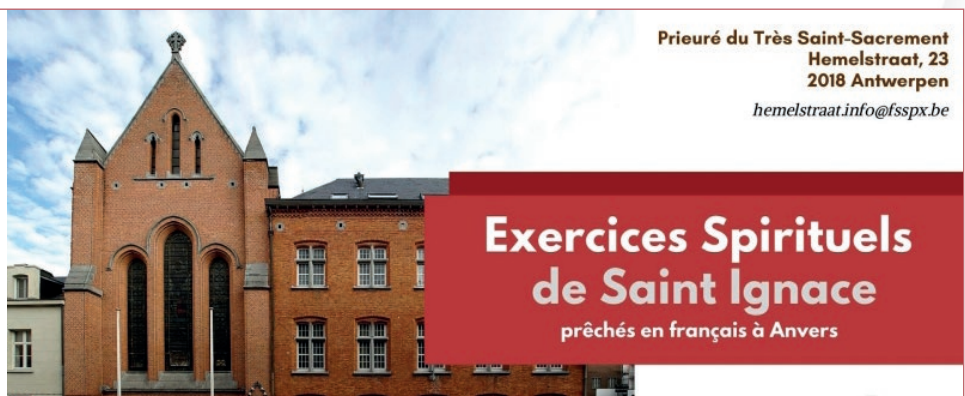
- Henri Vermer, le 14 janvier 2023

**DU 20 AU
25 FÉVRIER**

Retraite de saint Ignace prêchée
par les abbés Verlinden et
Bochkoltz.

DU 7 AU 12 AOÛT

Retraite de Saint Ignace.



Prieuré du Très Saint-Sacrement
Hemelstraat, 23
2018 Antwerpen
hemelstraat.info@fsspx.be

**Exercices Spirituels
de Saint Ignace**
prêchés en français à Anvers

EN L'HONNEUR DE ST. JOSEPH



GRANDE PROCESSION DANS LES RUE DE BRUXELLES

- 18h00 Messe solennelle
- 19h20 Procession

LUNDI 20 MARS 2023



EGLISE SAINT JOSEPH
SQ. FRÈRE-ORBAN, 1000 BRUXELLES
WWW.EGLISE-ST-JOSEPH.BE



SANCTUAIRE
NATIONAL

FSSPX - District du Benelux

1. Anvers Prieuré du T.-S. Sacrement

Hemelstraat, 21 - 2018 Antwerpen
Tél. : +32 (0)3 229 01 80
e-mail : hemelstraat.info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Messe lue 07h30
Grand-messe 10h00

En semaine

Lun, Mar, Jeu, Ven 18h30
Mercredi 07h30
Samedi 10h00

Adoration
Lun, Mar, Jeu, Ven 17h00-18h30

2. Gand Chapelle Saint-Amand

Kortrijksesteenweg, 139 - 9000 Gand
Tél. : +32 (0)3 229 01 80
e-mail : hemelstraat.info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h00
Juillet et août 17h00

3. Prieuré du Christ-Roi

Rue de la Concorde, 37 - 1050 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 550 00 20
e-mail : info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Vêpres & Salut 17h30

En semaine

Messe lue 07h15
Jeudi (en période scolaire) 08h25

4. Bruxelles Église Saint-Joseph

Square Frère-Orban, 3 - 1040 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 550 00 20
e-mail : info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Messe lue 08h00
Grand-messe 10h00
Messe lue 18h00

En semaine

Messe lue 18h00
Permanence d' un prêtre à partir de 16h30
Adoration mardi et vendredi de 18h30 à 20h00

5. Namur Chapelle Saint-Aubain

Rue Delvaux, 8 - 5000 Namur
Tél. : +32 (0)2 550 00 20
e-mail : info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Confessions 08h30
Messe lue 09h00
Grand-messe 10h30

En semaine

Samedi (confessions) 09h30
Samedi 10h00

6. Carmel du Sacré-Cœur

Rue des Wagnons 16 - 7380 Quiévrain
Tél. : +32 (0)65 45 81 65
e-mail : info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Messe lue 08h00
Grand-messe 10h00

En semaine

Messe lue 08h00

7. Liège Église du Sacré-Cœur

Steffeshausen, 5 - 4790 Burg Reuland
Tél. : +32 (0)80 46 00 13
e-mail : info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Grand-messe 09h00

8. Gerwen Prieuré Saint-Clément

Heuvel, 23 - 5674 RR Nuenen Gerwen
Tél. : +31 (0)40 283 45 05
e-mail : c.debeer@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h30
Salut du Saint Sacrement 10h00

En semaine

Lun, Mar, Jeu 18h30
Mer, Ven 07h15
Samedi 08h30

9. Leiden Chapelle N.-D. du Rosaire

Sumatrastraat, 197 - 2315 Leiden
Tél. : +31 (0)40 283 45 05
e-mail : c.debeer@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h30

En semaine

Vendredi 18h30
Samedi 09h00

10. Utrecht Église Saint-Willibrord

Minrebroederstraat, 21 - 3512 GS Utrecht
Tél. : +31 (0)40 283 45 05
e-mail : c.debeer@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h30

En semaine

Vendredi 19h00
Samedi 11h00

11. Kerkrade Église Sainte-Marie-des-Anges (en allemand)

Pannesheiderstraat, 71 - 6462 EB Kerkrade
Tél. : +31 (0)40 283 45 05

Dimanches et fêtes

Grand-messe 9h30

12. Luxembourg Chapelle Saint-Hubert

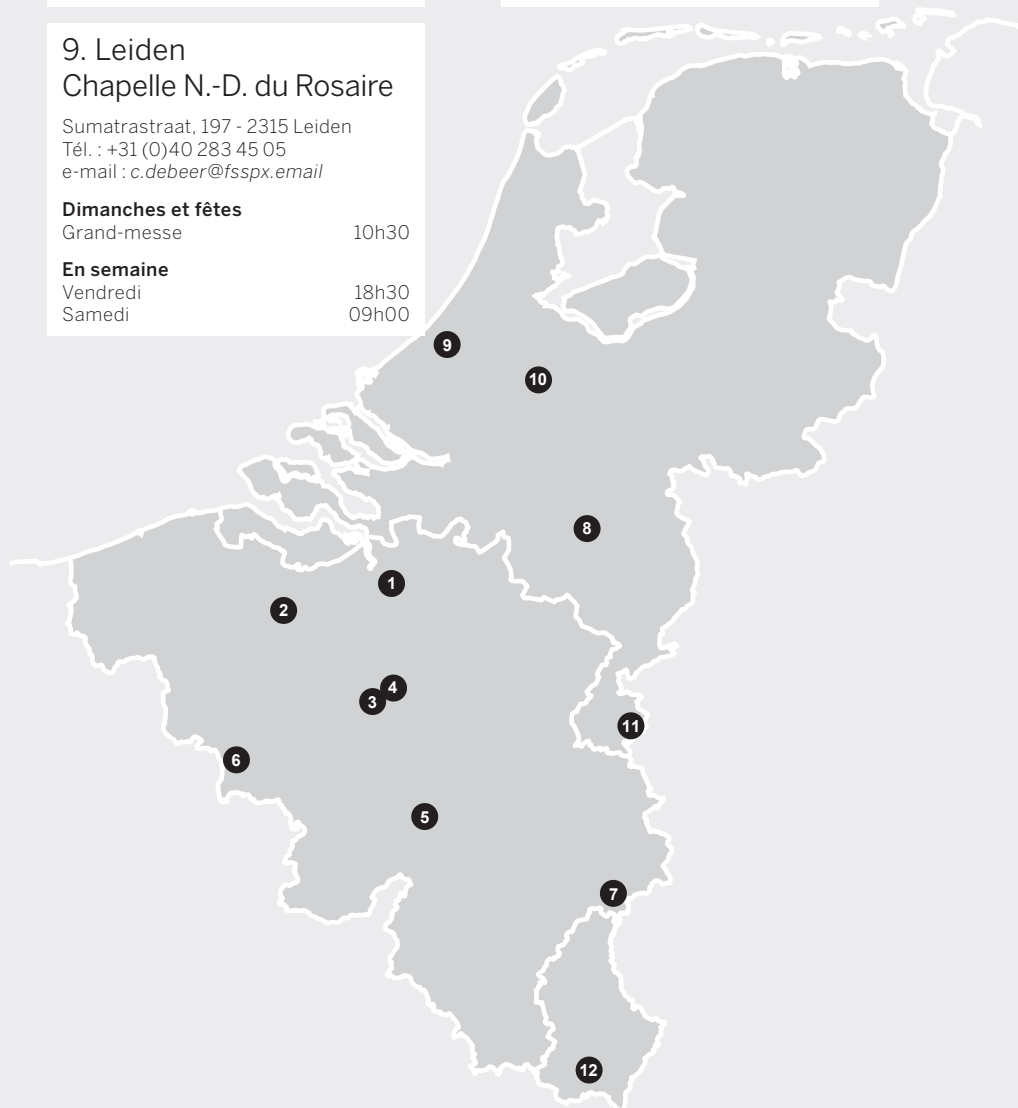
Lameschmillen - 3316 Bergem
Tél. : +352 (0) 6 21 37 84 14
Tél. : +32 2 550 00 20
e-mail : p.hennequin@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Messe lue 08h30
Grand-messe 10h30

En semaine

Messe régulièrement le samedi 18h30



Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X



F S S P X

La Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X (FSSPX) est une société de vie apostolique de l'Église Catholique Romaine dont le chef légitime est le Pape François.

Fondée par Mgr Lefebvre en Suisse en 1970, et approuvée par l'évêque de Fribourg, la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X est internationale avec plus de 700 prêtres vivant dans des communautés réparties dans le monde entier. Douze de ses prêtres œuvrent au Benelux.

Pour-Qu'il-Règne, revue francophone du district du Benelux, veut contribuer à restaurer toute chose dans le Christ-Jésus, en aidant le lecteur à approfondir la vie spirituelle, nourrir la réflexion et approfondir la connaissance de l'histoire de la Chrétienté.